La Goutte-d'Or, succursale de l'entrepreneuriat sénégalais

Un espace intermédiaire dans un commerce circulaire

Liza Rives

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1738>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1738

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 138-147

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Liza Rives, « La Goutte-d'Or, succursale de l'entrepreneuriat sénégalais », *Hommes & migrations* [En ligne], 1286-1287 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1738> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1738

La Goutte-d'Or, succursale de l'entrepreneuriat sénégalais

Un espace intermédiaire dans un commerce circulaire

Par Liza Rives,
étudiante en Master 2 de recherche en sociologie à l'EHESS,
Laboratoire Maurice Halbwachs, directeur de recherche André Grelon

Quartier de la Goutte-d'Or, Paris, septembre 2010 © Kader Benamer / Dominique Langoutte-photographies

Le quartier de la Goutte-d'Or, situé dans le nord de Paris, est marqué par une forte présence de migrants originaires d'Afrique subsaharienne. En l'espace de vingt ans, des entrepreneurs sénégalais ont développé au cœur de ce carrefour migratoire un maillage serré de petits commerces. Loin d'être circonscrit à l'échelle du quartier, leur dynamisme économique s'inscrit dans une stratégie plus vaste. Derrière les vitrines de ces magasins se distinguent les relais d'un véritable commerce transnational qui déploie ses réseaux de Dakar vers le reste du monde.

Au cœur de différentes villes françaises, on observe la constitution de quartiers dans lesquels la présence de migrants s'accompagne de commerces dits "exotiques". Les petits entrepreneurs issus de populations immigrées sont souvent à l'origine du développement de ces espaces urbains. Depuis quelques années, diverses disciplines telles que la géographie, l'urbanisme, l'histoire ou encore la sociologie se sont emparées de ces espaces. En France, ces investigations ont engendré, entre autres, une mutation du regard porté sur la représentation des immigrés. Autrefois décrit à travers une position de salarié dominé, l'immigré, devenu entrepreneur, change peu à peu de statut et acquiert celui d'immigré en mouvement. Désormais, le désir de fixation sur le territoire de la société d'accueil ne fait plus partie de ses intentions manifestes. Le projet migratoire se transforme en projet circulatoire, engendrant la mutation du migrant sédentarisé en "migrant navette". Le mode de travail de certains entrepreneurs immigrés ou d'origine immigrée repose sur la circulation géographique. L'ensemble de leur activité ne se limite pas à un quartier, elle s'étend à des espaces bien plus larges. Ces allers-retours permanents engendrent une dynamique urbaine particulière. Ils donnent une configuration d'espaces intermédiaires à ces quartiers.

La vitrine d'une activité économique plus large

Le secteur nord du quartier de la Goutte-d'Or, situé dans le XVIII^e arrondissement de Paris, se caractérise par l'établissement d'un grand nombre de petits commerces de produits dits "exotiques". On y trouve des boutiques tenues par des commerçants d'origines maghrébines, asiatiques, pakistanaise, mais aussi par des migrants originaires d'Afrique subsaharienne. Depuis les années quatre-vingt, ces derniers ont développé dans le quartier un commerce spécialisé en produits africains. Au fil du temps, ces commerces ont connu une certaine expansion. En 1985 on comptabilisait 40 établissements de ce type, aujourd'hui on en dénombre un peu moins d'une centaine⁽¹⁾. Nombreux sont les petits entrepreneurs sénégalais à s'être implantés dans le quartier. En 1999, le quartier de la Goutte-d'Or accueillait 20 % des commerçants sénégalais vivant à Paris⁽²⁾ et, aujourd'hui, leur activité économique n'est pas sans impact sur l'organisation et la définition du quartier. Dans les représentations sociales, cet espace urbain est régulièrement décrit comme un quartier d'immigrés africains, notamment en raison du commerce spécifique que l'on peut y trouver. Néanmoins, la dynamique commerciale du quartier de la Goutte-d'Or ne se construit pas uniquement à travers des logiques d'immigration : tout aussi déterminantes sont les stratégies de circulation mises en œuvre. Les boutiques que l'on peut y observer ne

constituent que des vitrines, derrière lesquelles la logique commerciale pousse les entrepreneurs à voyager à travers divers espaces géographiques. L'activité de ces entrepreneurs se construit à travers des zones bien plus larges que le simple périmètre du quartier. La circulation continue de ces commerçants sénégalais ou d'origine sénégalaise façonne les espaces qu'ils traversent : ceux-ci deviennent, pour chacun d'entre eux, des espaces intermédiaires. Le quartier de la Goutte-d'Or, loin d'être un espace autonome et fermé, constitue l'un de ces espaces intermédiaires.

Château-Rouge, une entité commerciale

Le quartier de la Goutte-d'Or se situe à Paris, entre le boulevard de la Chapelle au sud, la rue Doudeauville au nord, la rue Stephenson à l'est et le boulevard Barbès à l'ouest. Mais au-delà de cette définition topographique du quartier, sa qualité d'organisation marchande apparaît notamment à travers les termes utilisés par les entrepreneurs sénégalais eux-mêmes. Ils utilisent régulièrement l'expression "Château-Rouge" pour désigner le secteur nord de la Goutte-d'Or. Mais que signifie "Château-Rouge" ?

D'un point de vue urbain, il s'agit du nom d'une place dans le quartier et de la station de métro qui y correspond. Cependant, la signification de cette appellation diffère quelque peu dans le discours des commerçants sénégalais. Elle désigne plus une organisation commerciale qu'une entité urbaine. Une organisation qui repose sur un ensemble de professionnels interdépendants : fournisseurs, revendeurs, restaurateurs, clients. Ainsi, dans les conversations, l'expression "Château-Rouge" est utilisée pour évoquer l'organisation sur laquelle repose le transit de marchandises en provenance d'Afrique et à destination du quartier de la Goutte-d'Or, à partir duquel les produits seront revendus vers Paris, diverses régions françaises et différents pays étrangers comme la Belgique et l'Allemagne.

Une mobilité circulaire

L'organisation de ce commerce repose sur la mobilité des marchandises venues d'Afrique jusqu'à la Goutte-d'Or. Néanmoins, elle est également tributaire du mouvement des hommes, autrement dit des clients mais aussi des entrepreneurs. Ce mouvement humain n'est pas parallèle à celui des denrées. *A priori*, le déplacement des marchandises est "unilatéral" : il part d'Afrique (ou parfois, on le verra, d'autres continents, d'Europe et des États-Unis notamment) pour arriver en France. Or le sens de la mobilité des hommes, et plus particulièrement des entrepreneurs, est

Quartier de la Goutte-d'Or, Paris, XVIII^e arrondissement

M. Goldring, *La Goutte-d'Or, quartier de France*, Paris, Autrement, 2006.

quelque peu différent. Il est circulatoire. Les entrepreneurs effectuent régulièrement des allers-retours entre le Sénégal et la France, en passant parfois par d'autres pays. Ainsi, l'activité professionnelle des entrepreneurs sénégalais dans le quartier de la Goutte-d'Or trouve son origine bien au-delà de cette petite zone urbaine. L'étranger représente régulièrement un socle à partir duquel naissent les logiques commerciales observables dans le quartier. Le Sénégal constitue le point de départ de cette activité entrepreneuriale, mais pas de façon exclusive. Les entrepreneurs sénégalais vont également chercher leurs ressources dans des pays tiers.

Une double activité, ici et là-bas

À partir de leurs activités commerciales au Sénégal, les fournisseurs trouvent dans le quartier de la Goutte-d'Or un potentiel de débouchés pour leurs marchandises. Ils ouvrent ainsi un commerce visant essentiellement à attirer une clientèle liée à l'immigration sénégalaise et, de manière plus large, africaine, installée à Paris, voire en France. Cette logique implique, pour ces fournisseurs, la gestion simultanée de deux commerces : l'un, implanté en Afrique, approvisionne le second, installé en France. D'autres commerçants ont également une activité entrepreneuriale à la fois

dans le quartier de la Goutte-d'Or et au Sénégal. Mais pour eux, à la différence des fournisseurs, l'activité exercée dans le quartier de la Goutte-d'Or ne constitue pas un débouché direct du commerce développé au Sénégal. Par exemple, certains entrepreneurs ont un hôtel au Sénégal alors qu'ils tiennent un magasin de vente de CD et de DVD à la Goutte-d'Or, d'autres ont une boulangerie au Sénégal alors qu'ils sont spécialisés dans la restauration en France.

Un lien économique et social avec le Sénégal...

Pour d'autres entrepreneurs, l'activité professionnelle qu'ils exercent dans le quartier est liée au développement de relations sociales tissées dans le pays d'origine. Par exemple, pour certains entrepreneurs, le Sénégal est le lieu de rencontre de leurs futurs comptables (exerçant en France), de leurs employés ou encore de leurs associés. Les relations sociales développées dans le pays d'origine constituent souvent l'un des moyens importants permettant à l'activité économique de voir le jour ou de se développer. Enfin, pour d'autres, ce sont des prêts contractés auprès de personnes résidant au Sénégal qui ont permis l'ouverture de leur affaire dans ce petit quartier

Cette perpétuelle circulation donne à l'activité développée par les entrepreneurs sénégalais dans le quartier de la Goutte-d'Or la configuration d'un espace intermédiaire.

parisien. Cela suppose une circulation de capitaux financiers entre le Sénégal et la Goutte-d'Or, et inversement. On trouve d'ailleurs, à quelques pas du quartier, sur le boulevard Rochechouart, une antenne de la Société générale spécialisée dans les transferts financiers entre la France et divers pays africains. Cette agence a ouvert ses portes récemment, en 2007 : première du genre en France, elle se définit comme

panafricaine. L'aménagement de cet établissement à proximité de ce petit quartier parisien de commerces spécialisés en denrées africaines n'est pas anodin.

L'activité professionnelle des entrepreneurs sénégalais dans le quartier de la Goutte-d'Or se construit dans un lien perpétuel avec le pays d'origine. Ce lien est à la fois d'ordre économique et d'ordre social. De manière directe ou indirecte, l'activité pratiquée dans le pays d'origine et celle exercée à Paris se développent dans une logique d'auto-alimentation, et la dynamique des commerces tenus par les entrepreneurs sénégalais peut difficilement se concevoir en dehors du lien singulier qu'ils créent entre le Sénégal et le quartier de la Goutte-d'Or.

... et avec des pays tiers

Néanmoins, le Sénégal ne constitue pas l'unique espace à travers lequel se construit l'activité entrepreneuriale des Sénégalais dans le quartier de la Goutte-d'Or. Parfois, ils entretiennent des liens avec d'autres pays comme l'Italie, l'Allemagne, la Belgique ou encore les États-Unis. Ils peuvent faire venir des marchandises de ces pays ou bien, pour certains, y développer directement une activité professionnelle. Des marchandises circulent ainsi entre ces divers pays. Certains entrepreneurs font venir du matériel informatique ou encore des produits cosmétiques des États-Unis par l'intermédiaire d'un compatriote entrepreneur installé outre-Atlantique, par exemple. Au-delà des marchandises, ce sont également les hommes qui circulent. Certains d'entre eux exercent des activités professionnelles saisonnières en Italie ou ont développé un autre commerce à l'étranger. Ils sont par conséquent fréquemment amenés à effectuer des allers-retours entre la Goutte-d'Or, le Sénégal et un pays autre. Cette perpétuelle circulation donne à l'activité développée par les entrepreneurs sénégalais dans le quartier de la Goutte-d'Or la configuration d'un espace intermédiaire.

Le rôle clé du fournisseur

À la Goutte-d'Or, le fournisseur joue un rôle clé dans la configuration commerciale du quartier. Il fait venir les marchandises et les revend à travers un commerce qu'il y a implanté. Le fournisseur apporte également son aide à des petits commerçants pour l'ouverture d'autres boutiques spécialisées dans la vente de denrées sénégalaises ou africaines. Ces nouvelles boutiques deviennent pour lui un nouveau débouché, ce qui lui permet d'assurer l'écoulement de ses marchandises. Selon les périodes, le fournisseur a l'opportunité de décider d'approvisionner ou pas les revendeurs qu'il a aidés. Son activité et les pouvoirs qu'elle lui confère montrent de quelle manière les commerçants de la Goutte-d'Or entretiennent des liens d'interdépendance plus ou moins forts. En cas de non-approvisionnement de la part des fournisseurs, les revendeurs sont souvent amenés à se racheter des marchandises entre eux. La fonction du fournisseur définit l'intensité de l'activité commerciale dans le quartier. Il détient un monopole qui lui permet de contrôler le commerce de produits sénégalais ou africains dans cette zone urbaine. Les liens économiques entre commerçants se tissent autour de l'activité du fournisseur, laquelle n'est pas sans incidence sur le paysage urbain. De fait, c'est en partie le rôle prépondérant du fournisseur qui explique que le quartier de la Goutte-d'Or se soit spécialisé dans le commerce africain.

Plus que des produits, des savoir-faire

Le quartier de la Goutte-d'Or dans lequel les entrepreneurs ont implanté leur commerce ne représente qu'une étape parmi d'autres dans la dynamique circulaire sur laquelle repose l'ensemble de leur activité économique. Les marchandises sont également mobiles et, une fois arrivées en France, ne restent pas uniquement cantonnées au périmètre du quartier. Afin de commercialiser leurs produits, les entrepreneurs sénégalais mobilisent des outils de vente qui poussent certains clients à venir de loin pour s'approvisionner dans le quartier.

La vente de savoir-faire liés au pays d'origine est l'une des stratégies commerciales développées par les entrepreneurs sénégalais. Par "savoir-faire", on entend ici l'ensemble des valeurs, des pratiques et des repères qui lient l'homme à sa région d'origine⁽³⁾. Dans cette perspective, les savoir-faire ne se limitent pas à la sphère de la connaissance, ils reposent également sur une localité, un territoire. Dans le quartier de la Goutte-d'Or, les commerçants sénégalais tentent de rendre mobile "leur territoire" d'origine, en cherchant à reproduire certaines pratiques sénégalaises au sein de leur commerce.

La langue parlée dans certaines boutiques en constitue un exemple. En effet, les conversations et parfois les transactions marchandes s'effectuent en wolof, langue nationale au Sénégal. Dans certains restaurants spécialisés en cuisine sénégalaise, des éléments sur la carte sont proposés en wolof, le thé par exemple. Souvent, les plats y sont servis non pas dans des assiettes individuelles, mais dans des grands plats en inox dont les clients se répartissent le contenu : cette façon de servir rappelle la façon de manger au Sénégal, où l'on partage traditionnellement un plat commun. Dans divers commerces, des chansons d'artistes sénégalais sont régulièrement diffusées.

Une forme d'importation du patrimoine culturel sénégalais

Les poissonneries représentent un autre bon exemple de la tentative des entrepreneurs sénégalais d'assurer la présence de leur territoire d'origine dans ce petit quartier parisien. Dans ces établissements, les poissons ne sont pas présentés sur des étaux de glace ni sous forme de filets, mais bien souvent dans de grands congélateurs où ils sont vendus entiers, vidés et congelés – au Sénégal, le poisson est rarement vendu sous forme de filet. On y trouve des poissons provenant en grande majorité d'Afrique et plus particulièrement du Sénégal : des capitaines, des coryphènes, des carpes rouges, des barracudas et des thiofs. "Thiof" est le terme sénégalais pour définir le mérrou. Le

fait d'utiliser le terme sénégalais pour définir le poisson constitue une forme d'importation du patrimoine culturel sénégalais. Par ailleurs, le capitaine évoque directement le Sénégal car il est notamment utilisé dans la préparation d'une des grandes spécialités culinaires du pays, le *thiéboudienne* (riz au poisson).

Ces différentes pratiques constituent une stratégie commerciale pour écouler la marchandise. Elles réalisent une forme de processus de labellisation des diverses denrées commercialisées par les entrepreneurs sénégalais. Cette labellisation attire différents clients venant de l'extérieur du quartier. Tel est le cas, par exemple, des restaurateurs spécialisés dans la cuisine sénégalaise, dont l'activité est implantée dans divers quartiers de la capitale. Pour beaucoup de ces restaurateurs, la Goutte-d'Or constitue le seul endroit à Paris où l'on peut trouver certains ingrédients garantissant à la cuisine proposée son caractère sénégalais. L'aliment est lié à des représentations sociales intrinsèques à un territoire. Il est investi d'un sens culturel singulier que les restaurateurs et autres clients viennent acheter à la Goutte-d'Or. La capacité des entrepreneurs sénégalais à exporter les pratiques culturelles liées à un territoire non délocalisable sur le plan géographique engendre une dynamique urbaine spécifique. Elle fait du quartier de la Goutte-d'Or un carrefour de rencontres. Cette zone urbaine devient un centre dans un réseau extrêmement étendu, puisque des clients viennent non seulement de Paris mais aussi d'une grande partie de la France et parfois même de l'étranger pour y faire leurs achats.

Un espace intermédiaire dans une économie mondialisée

Pour le sociologue Abdelmalek Sayad, l'émigration et l'immigration incarnent deux manifestations incontestablement liées qui ne peuvent pas, par conséquent, s'étudier et s'analyser de façon distinctes puisqu'elles ne cultivent aucune autonomie l'une par rapport à l'autre. Dans le système de migration circulaire des entrepreneurs immigrés, la logique d'émigration n'explique plus qu'en partie l'installation dans la société d'accueil. Désormais, c'est aussi dans l'analyse des allées et venues qu'il faut comprendre la présence des migrants en France. Aujourd'hui les logiques de la mondialisation ne touchent pas exclusivement les grandes firmes internationales⁽⁴⁾. À travers l'observation de la dynamique de fonctionnement des commerces dits exotiques de quartiers définis par la spécificité de ce commerce, on constate que des petits entrepreneurs immigrés ou d'origine immigrée actionnent aussi les ficelles des mobilités transnationales pour favoriser leurs activités économiques. Ces pratiques influencent la manière d'appréhender la ville. Ces quartiers font certes partie d'un

pôle urbain défini, mais ils sont également connectés à un ensemble beaucoup plus large qui les relie à divers espaces géographiques dans le monde. Dans cette perspective, les commerces tenus par des entrepreneurs sénégalais ou d'origine sénégalaise dans le quartier de la Goutte-d'Or se construisent dans mais également au-delà de cet espace urbain ; dans la ville mais aussi en dehors de la ville ; et enfin dans le territoire français autant qu'à l'étranger. Ce petit quartier parisien ne constitue pas une centralité dans l'activité économique des commerçants sénégalais qui y sont implantés, mais un espace intermédiaire au sein d'une organisation marchande circulatoire. Le quartier se constitue à partir de l'apport de divers espaces dans lesquels transitent les entrepreneurs et les marchandises. Le quartier de la Goutte-d'Or ne se définit pas comme un espace en soi, mais en grande partie par des apports extérieurs. ■

Bibliographie

- Abbott Andrew, "Écologie liée à propos du système des professions", in P.-M. Menger, *Les professions et leurs sociologies*, Paris, La maison des sciences de l'homme, 2003, pp 43-44.
- Baro Sokhna Selly, *Quête du savoir et stratégies d'insertion professionnelle. Parcours d'émigration des étudiants et cadres sénégalais en France, aux États-Unis et au Québec*, Doctorat de sociologie, EHESS, soutenue en décembre 2005.
- Bouly de Lesdain Sophie, "Château Rouge, une centralité africaine à Paris", in *Ethnologie française*, XXIX, 1999, pp. 86-89.
- Costes Laurence, "La dimension 'ethnique' une explication du comportement économique des migrants ?", in *Revue française de sociologie*, vol. XXXV, n°2, 1994.
- Goldring Maurice, *La Goutte-d'Or quartier de France*, Paris, Autrement, 2006.
- Ma Mung Emmanuel, "Entrepreneuriat ethnique en France", in *Sociologie du travail*, n° 2, 1994.
- Mercklé Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2004.
- Portes Alejandro, "What's an Ethnic Enclave ? The Case for Conceptual Clarity", in *American Sociological Review*, n° 52, 1987, pp. 769-771.
- Raulin Anne, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Collin, 1999.
- Raulin Anne, *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- François Sébastien, "Les vendeurs à la sauvette sur le parvis de la Tour Eiffel (observation)", in *Terrains & Travaux*, ENS Cachan, n° 7, 2004/2, pp. 25, 43.
- Sall Leyla, "Commerces et commerçants sénégalais à Paris : étude de cas", in *Géographie*, Poitiers, 2001, p 99.
- Sall Leyla, "Marocains et Sénégalais de France : permanences et évolution des relations transnationales", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, 2008/2.
- Strauss Anselm et Bucher Rue, "La dynamique des professions", in *La trame de la négociation, Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Tarrius Alain, *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades des économies souterraines*, Paris, Balland, 2002.

Notes

1. Entretien téléphonique passé avec le responsable de l'urbanisme à la mairie du XVIII^e arrondissement en 2008.
2. Recensement de la population, Insee 1999.
3. Dedeire Marc et Tozanli Selma, "Les paradoxes des distances dans la construction des identités alimentaires par acculturation", in *Anthropology of Food*, S3, décembre 2007.
4. Tarrius A., *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades des économies souterraines*, Paris, Balland, 2002.